Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2005

Couleurs d'Amérique

Henry David Thoreau. *Les forêts du Maine*. Traduction, annotation et postface de François Specq.

Paris : Éditions Rue d'Ulm/Presses de l'École normale supérieure, 2004.
521 p. 32 euros.

Michel Granger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/840>

DOI : 10.4000/transatlantica.840

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Michel Granger, « Henry David Thoreau. *Les forêts du Maine*. Traduction, annotation et postface de François Specq. », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2005, mis en ligne le 22 avril 2006, consulté le 29 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/840> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.840>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.

Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence
Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Henry David Thoreau. *Les forêts du Maine*. Traduction, annotation et postface de François Specq.

Paris : Éditions Rue d'Ulm/Presses de l'École normale supérieure, 2004.
521 p. 32 euros.

Michel Granger

- 1 En marge de la tendance actuelle à privilégier la littérature la plus récente, les Éditions Rue d'Ulm ont inscrit à leur catalogue une nouvelle traduction et la présentation d'une œuvre de Thoreau peu connue en France : trois récits d'expéditions dans le Maine, d'abord publiés dans des revues, puis sous forme de recueil en 1864, après la mort de l'auteur. Il faut saluer cette initiative qui propose une édition critique sérieuse des *Forêts du Maine*.
- 2 François Specq, bon traducteur et excellent connaisseur de l'œuvre de Thoreau, a réalisé l'ensemble de cette tâche. L'importante partie critique offre une aide précieuse pour mieux comprendre et situer ce livre, avec 25 pages de notes, un essai de 130 pages — « Habiter la frontière. L'humanisme sauvage de Henry David Thoreau » —, ainsi qu'une très utile bibliographie d'une vingtaine de pages, classée et brièvement commentée.
- 3 La longue postface s'attache à fournir au lecteur le contexte de cette œuvre : la culture américaine de la nature au XIX^e siècle, avec ses relents nationalistes ; la place de Thoreau dans la naissance de la pensée écologique ; le développement du tourisme qui attire l'attention sur des sites naturels américains remarquables et rend populaires les récits de voyages ou d'excursions ; les conventions esthétiques du pittoresque et du sublime qui déterminent la lecture du paysage et sa représentation littéraire ; la vision stéréotypée de l'Indien en voie de disparition... Très bien informée sur l'arrière-plan culturel et idéologique, la postface fournit de nombreux renvois à la critique sur laquelle l'étude s'appuie, et constituera un précieux outil de travail.
- 4 Les circonstances de la publication de ces compte rendus d'excursions effectuées en 1846, 1853 et 1857, ainsi que la maladie qui ne donna pas à Thoreau le temps de fonder

ces textes en un tout intégré, expliquent les défauts du livre, son manque de cohérence et ses répétitions : toutefois, pour le spécialiste, il est l'occasion singulière de repérer l'évolution de la pensée de Thoreau dans son rapport à la nature sauvage. F. Specq s'est efforcé de différencier les trois parties rédigées à des époques différentes et a fort bien étudié le cheminement intellectuel, en suivant les méandres de cet ouvrage seulement structuré par le temps de la progression dans les forêts. Il note l'abandon progressif, jamais total, de l'idéalisation transcendantaliste de la nature, de la vision mythologique de l'Éden américain, des préoccupations nationalistes, des préjugés sauvagistes à l'égard de l'Indien. Cette transformation n'est pas exempte d'hésitations, de questionnements, de retours en arrière, voire de contradictions, s'agissant d'une pensée en mouvement, qui, confrontée à l'altérité de la nature inhospitalière du Maine, résiste à entrer dans les cadres intellectuels de Thoreau.

- 5 L'activité de naturaliste qui a occupé une grande partie de la dernière décennie de l'écrivain a sans doute largement contribué à sa perception sans fard du réel, aussi bien des faits de la nature que des traits des Indiens rencontrés au cours de ses excursions. Il est frappant de constater que l'ouvrage se garde de toute conclusion totalisante, pour s'achever sur un long appendice (307-338) où Thoreau livre des faits bruts qui devraient parler d'eux-mêmes : listes de noms de plantes, d'arbres ou d'oiseaux, ainsi que de mots en langue algonquienne. Nombre de lecteurs omettront peut-être ces pages jugées trop référentielles, d'apparence peu littéraires, où Thoreau abandonne description et récit pour fournir ces éléments d'une altérité humaine ou naturelle, qui marquent les limites de son monde habituel et de la langue anglaise. F. Specq a fort justement souligné la valeur de ces énumérations, « chant magnifique où résonne la passion des racines des plantes comme des mots — des mots que l'on détache pour leur beauté et leur magie incantatoire, telle la procession des noms dans la rhapsodie whitmanienne vouée à traduire ce vaste poème qu'est l'Amérique ».
- 6 Envisager l'actualité de Thoreau comme penseur des rapports de l'homme avec l'environnement, prônant la préservation de l'indispensable nature sauvage, au nom de l'humanisme, et donnant l'exemple d'une vie « à la lisière » de la nature sauvage, ne doit pas faire oublier, que, même imparfait parce qu'inachevé, ce livre présente des qualités littéraires non dénuées d'agrément. Thoreau nous rend sensibles à ses émotions au contact d'un univers de rochers ou à sa joie tranquille au fil de l'eau ; il évoque les plaisirs du voyageur, agrmente son récit d'une multitude d'anecdotes liées aux vicissitudes d'une traversée de forêts difficilement pénétrables, de la descente de rapides périlleux, ou rend compte de la rare expérience d'une relation avec un guide indien. Par sa présence sensuelle et un talent de narrateur qui ne manque pas d'humour, Thoreau sait rendre son récit captivant.

INDEX

Thèmes : Recensions

AUTEUR

MICHEL GRANGER

Université Lumière — Lyon 2